

Les sources de l'histoire du paysage urbain d'Antioche sur l'Oronte



Conception, Réalisation
Cellule Communication Paris 8 - Vincent Bricout
2, rue de la Liberté - 93526 Saint-Denis Cedex
Juin 2012

ISBN 978-2-37059-001-5
EAN 9782370590015



Les sources de l'histoire
du paysage urbain
d'Antioche sur l'Oronte

Actes des journées d'études des 20 et 21 septembre 2010

Table des matières

| | |
|---|-----|
| • Les sources de l'histoire du paysage urbain d'Antioche sur l'Oronte : introduction CATHERINE SALIOU..... | 7 |
| • Conception et mode de présentation des notices : pour une prise en compte de la dimension historiographique JEAN-MICHEL CARRIÉ..... | 17 |
| • Les sources antiques : esquisse de présentation générale CATHERINE SALIOU..... | 25 |
| • L'Éloge d'Antioche (Libanios, discours 11 = <i>Antiochikos</i>) et son apport à la connaissance du paysage urbain d'Antioche CATHERINE SALIOU..... | 43 |
| • Les discours de Libanios (discours 33-64) et la topographie d'Antioche MARILENA CASELLA..... | 57 |
| • Terme e bagni pubblici e privati nella corrispondenza di Libanio ANDREA PELLIZZARI..... | 69 |
| • The topography of Antioch described in the writings of John Chrysostom WENDY MAYER..... | 81 |
| • La topographie d'Antioche dans les <i>Histoires ecclésiastiques</i> de la première moitié du v ^e siècle ANNICK MARTIN..... | 101 |
| • La Chronique universelle de Jean Malalas : état de la question JOËLLE BEAUCAMP..... | 119 |
| • Les livres I à XII de la Chronique de Jean Malalas et leur apport à la connaissance du paysage urbain d'Antioche SANDRINE AGUSTA-BOULAROT..... | 133 |
| • Le paysage urbain d'Antioche sur l'Oronte dans les sources syriaques anciennes FRÉDÉRIC ALPI..... | 149 |
| • Proposal for the reconstruction of the Golden Octagon ANA-MARIA GOILAV..... | 159 |

| | |
|---|-----|
| • Les sources médiévales dites « orientales » (syriaques, arabes, arméniennes et autres) concernant l'histoire de la ville d'Antioche et sa topographie BERND ANDREAS VEST | 179 |
| • Antioch in Byzantine Sources of the 8th-13th Centuries Klaus-Peter TODT | 203 |
| • Antioche : les sources croisées et le plan de la ville KRIJNIE CIGGAAR | 223 |
| • L'apport des voyageurs occidentaux (1268-1918) au <i>Lexicon Topographicum Antiochenum</i> GUY MEYER | 235 |
| • Preliminary results of the recent archaeological researches in Antioch on the Orontes and its vicinity HATICE PAMİR | 259 |

Les discours de Libanios (discours 33-64) et la topographie d'Antioche

MARILENA CASELLA
Université de Messine

Le sophiste Libanios, défenseur de la *paideia* hellénique et de l'autonomie municipale, est un témoin important de la vie antiochéenne dans la deuxième moitié du quatrième siècle. Le rapport entre le rhéteur et Antioche est, bien sûr, d'une importance fondamentale pour comprendre les aspects les plus profonds de sa personnalité et de ses créations : ces dernières ne peuvent se comprendre, en réalité, que si on replace le sophiste dans son milieu. Libanios était le descendant d'une grande famille curiale, mais il bénéficiait, grâce à son métier de professeur de rhétorique, d'une existence sans devoirs ni responsabilités politiques ; cependant un sens profond de la fidélité avait fait de lui le plus constant défenseur de l'éloquence grecque, de la culture païenne, de l'autonomie de la *polis*. La longue durée de la vie de Libanios (314-393), ses relations avec les empereurs Julien et Théodose et avec les gouverneurs, son attention portée aux détails concrets, son engagement dans les débats de son temps, les générations d'étudiants formés par son enseignement de la rhétorique et par ses idées, et qui devinrent bouleutes ou fonctionnaires, avocats ou même sophistes, font de son œuvre une source capitale pour la connaissance de l'Antiquité tardive en général.

De Libanios nous sont parvenus 64 discours, édités par R. Förster dans la *Bibliotheca Teubneriana* de 1903 à 1927, et dont beaucoup restent encore à traduire dans les langues modernes. Après l'éclipse des années 1930 aux années 1970, durant laquelle seuls quelques savants isolés s'intéressent aux discours de Libanios (P. Petit, A. F. Norman), on assiste à une reprise et à un renouveau des études libaniennes dans le dernier quart du siècle. P. Petit et J. Martin publient les deux premiers tomes de l'édition des discours dans la Collection des Universités de France et B. Schouler traduit les Discours moraux (*Or.* 6 8 et 15) pour les Belles Lettres. Aujourd'hui la recherche sur l'œuvre de Libanios

donne l'impression d'une intense vitalité. Sont parus l'ouvrage posthume de A. F. Norman dans la collection *Translated Texts for Historians*, le discours 18 traduit par S. Angiolani, les discours 24 et 13 traduits par U. Criscuolo et le discours 30 traduit par R. Romano, les volumes de la collection Gredos par A. Melero et A. González Gálvez, l'œuvre de G. Fatouros, T. Krischer et W. Portmann avec la traduction des discours 59, 17-18, 24, la traduction du discours 59 dans la Collection des Universités de France par P.-L. Malosse.

La valeur historique des ouvrages de Libanios est souvent difficile à apprécier. Non seulement la rhétorique introduit dans le récit certaines déformations, mais encore faut-il tenir compte de bien d'autres facteurs : l'époque et les circonstances précises de la rédaction, la situation personnelle de l'auteur, ses opinions sur le sujet, ses attitudes en face du réel, ses intentions présentes, les intérêts qu'il défend. Il est impossible, donc, d'isoler telle ou telle citation de son contexte immédiat.

À partir du moment où l'on fait d'une production rhétorique un objet historique, il faut en tracer les contours, c'est-à-dire en définir le genre (épidéictique, judiciaire ...), et la placer dans son contexte. Les textes caractérisés par des artifices rhétoriques et des fondements idéologiques, comme les discours 56, 57, 46, que j'ai récemment traduits et commentés¹, suscitent à première lecture une certaine méfiance, mais leur analyse interne et leur confrontation avec l'ensemble des autres sources disponibles permettent de les utiliser comme des documents historiques, après une lecture critique qui en hiérarchisant les niveaux de signification du texte permet d'en tirer des problématiques précises. Il faut donc appliquer une méthode d'analyse textuelle des discours à la fois interne, avec pour objectif de distinguer entre le fonctionnement du code rhétorique et les contenus idéologiques propres à l'auteur, et comparative, par rapport aux autres auteurs de l'époque, de façon à faire apparaître le point de vue du pouvoir et celui de l'administré². Dans ce processus la phase délicate et extrêmement complexe de la traduction,

¹ CASELLA 2010. Ce livre, qui est une version révisée de ma thèse de doctorat en Histoire et Civilisation (*Libanios. Orationes LVI, LVII, XLVI. Introduction, Traduction et Commentaire Historique*, École des Hautes Études en Sciences Sociales en co-tutelle avec l'Université de Messine), présente pour la première fois la traduction, l'analyse et le commentaire de trois discours (*Kata Lykianou, Kata Seuerou, Kata Phlorentiou* : les discours se présentent comme des attaques violentes lancées contre les trois gouverneurs mentionnés) qui n'avaient pas encore fait l'objet d'une traduction en langue moderne.

² CASELLA 2006-2007, p. 45.

qui requiert un travail scrupuleux et des affinements incessants, joue un rôle essentiel.

L'approche directe des textes libaniens, comme on l'a déjà remarqué, est rendue particulièrement ardue par des difficultés stylistiques et interprétatives. Un vocabulaire parfois obsolète, des constructions lexicales souvent trop personnelles, la recherche de la composition, l'argumentation si soignée qu'elle en devient malaisée à suivre contribuent à faire de Libanios un auteur difficile, tout comme son refus des mots techniques, l'horreur à l'égard de mots latins, qui sont rendus par des équivalents grecs (il faut penser à son attachement à l'égard de l'atticisme et à la référence constante à Démosthène dans son œuvre, au niveau lexical, stylistique et thématique), au moyen de périphrases ou de participes substantivés. Hautement révélateur, à cet égard, sera un coup d'œil au vocabulaire du rhéteur, ou plus encore au lexique technique. Il serait intéressant et surtout très utile d'élaborer un lexique libanien attentif aux différentes nuances que des mots en apparence communs peuvent prendre dans un contexte précis comme celui de ses discours. Prenons comme exemple le mot grec *καταγωγή*, en latin *deuorsorium* : « On a créé une hôtellerie pour les gens qui vont à cheval, que leur route soit longue ou courte. Mais cette hôtellerie exige, bien entendu, des lits, des tables, de la vaisselle à poser dessus, des cuisiniers, des domestiques pour déchausser les voyageurs, pour les laver, pour leur amener les filles, ou des médecins en cas de besoin¹ ». On trouve ici le témoignage d'un système d'entretien des *mansiones* et de fourniture, par les cités provinciales, du personnel nécessaire pour tenir ces établissements, lourde dépense imposée aux cités et, par les cités elles-mêmes, aux *collegia*².

L'objectif de la présente étude est de mettre en évidence, à partir des discours 33-64, l'apport de l'œuvre oratoire de Libanios à la connaissance de la topographie d'Antioche. Je m'occupe surtout de discours adressés à des gouverneurs, mais on trouve partout des allusions aux espaces et aux bâtiments, qui reflètent le fonctionnement de la société et en symbolisent la culture. Cela est clair si on regarde la fréquence des mots dans les discours de Libanios. Les indications relatives aux

¹ Lib. Or. 46, 19 : ἀπεδείχθη καταγωγή τοῖς ἰοῦσιν ἐφ' ἵππων ὁδὸν ἢ πολλὴν ἢ οὐ πολλήν. τῇ δ', οἶμαι, καταγωγή ταύτη δεῖ κλινῶν ἐστρωμένων, τραπεζῶν, τῶν ἐπὶ τούτων ἐκπωμάτων, ὀψοποιῶν, τῶν ὑπολυσόντων, τῶν ἀπονιψόντων, τῶν πόρνας ἀξόντων, τῶν ἰατροῦς, εἰ δεήσειε.

² CASELLA 2010.

édifices et réalités urbaines concernant essentiellement les édifices de spectacle, la salle de cours et le *bouleutérion*, les bains.

On trouve souvent le mot *θέατρον*, lieu clé de la vie antiochéenne. Il faut faire une distinction entre le théâtre comme édifice de spectacle¹ et le théâtre comme espace politique² : le théâtre était aussi le lieu de fabrication de l'opinion publique. Largement utilisé est aussi le mot *δικαστήριον*, dont le théâtre usurpe souvent le rôle institutionnel³. C'est le cas du gouverneur Florentios, qui, sous l'influence des accusations malveillantes — au théâtre — de la claque (une sorte de plèbe composée d'étrangers immigrés, d'apatrides déracinés, de fils dénaturés ayant tué père et mère et fui leur activité professionnelle, et de paresseux qui se ruent au théâtre⁴), prend une décision illégitime : « Un personnage intelligent, parvenu à une grande sagesse, plein de lectures, qui avait mené à bien beaucoup d'affaires, qui avait su comme personne améliorer sur tous les points la situation du commerce, grâce à son expérience en ce domaine et à son équité, ce personnage donc, tel que je viens de l'évoquer, étant agressé au théâtre par ceux qui s'étaient vendus à ses ennemis, Florentios l'abandonna à leurs manifestations indécentes et à leurs propos scandaleux. Or il eût fallu, suivant l'exemple de gouverneurs illustres, se fâcher, arrêter quelques-uns des agresseurs, punir l'audace d'individus qui vivent de la prostitution des danseurs, ne pas accorder plus d'importance aux propos injurieux qu'aux faits. Et même s'il y avait une part de vérité dans ces propos, le théâtre n'était pas le lieu approprié pour examiner ce dossier, et nous savons où se font les enquêtes de ce genre. Il fallait lui intenter un procès en règle, procéder à une instruction et, si ses accusateurs prouvaient le délit, le considérer comme malhonnête une fois sa faute établie ; si au contraire ils avaient menti, il fallait alors engager des poursuites pour calomnie⁵. » Un mime

¹ SALIOU 2000, p. 806-808.

² MARTIN-BUENO 1992, p. 233-240 ; CASELLA 2007, p. 101-102.

³ Voir *Lib. Or.* 41 et 46.

⁴ *Lib. Or.* 41, 6.

⁵ *Lib. Or.* 46, 5: ἄνδρα τοίνυν δεξιὸν ἐπὶ πλεῖστον ἦκοντα νοῦ καὶ βιβλίων [τε] γέμοντα καὶ πλεῖστα διωκηκότα καὶ ὡς οὐκ ἂν ἕτερος καὶ τὴν ἀγορὰν διὰ πάντων ἀμείνω πεποιηκότα ἐμπειρὶα τε τῆ περὶ ταῦτα καὶ δικαιοσύνη, τὸν δὴ τοιοῦτον ὑβριζόμενον ἐν τῷ θεάτρῳ παρὰ τῶν αὐτοῦς πεπρακότων τοῖς ἐχθροῖς τοῖς ἐκείνου προὔδωκεν ἀσελγέσι καὶ τρόποις καὶ ῥήμασι καὶ νόμοις ἐναντίοις. καίτοι χρῆν ἐπόμενον ἀρχόντων εὐδοκίμων παραδείγμασι 4 συλλαβεῖν τινας τῶν ὑβριστῶν, ἀγανακτῆσαι, δίκην λαβεῖν τοῦ θράσους παρ' ἀνθρώπων ὑπὸ τῆς τῶν ὀρχηστῶν πορνείας τρεφομένων, μὴ τῶν ἔργων πιστοτέρας νομίσει τὰς βλασφημίας. καίτοι καὶ εἴ τι δίκαιον ἦν ἐν τοῖς κατ' αὐτοῦ λεγομένοις,

excite Tisamenos contre les bouleutes¹, un autre attise la colère d'Eusathe contre les marchandes de légumes dont il veut se venger².

D'autres exemples sont donnés par Libanios de ce rôle amplificateur des espaces de spectacle, à propos de l'hippodrome. C'est à l'hippodrome, lors d'une course de chevaux, que Théophilos, un bon gouverneur, fut assailli et tué par cinq bronziens, des ouvriers de la ville : l'émeute traduit l'exaspération d'une catégorie de la population³. Si à Constantinople l'hippodrome jouait un rôle politique important — chevaux, cavaliers, voltigeurs font partie des factions —, à Antioche on ne trouve apparemment chez Libanios aucune trace de différenciation par les couleurs. Un texte toutefois pourrait obliger à réexaminer la question de l'existence des factions à Antioche⁴ : « Il (Florentios) n'a pas prouvé son amour pour nous ... en traitant comme il l'a fait les chevaux de course, violant l'usage qui veut qu'on les libère de leur effort pour leur permettre de jouir du pâturage, dont ils ont envie au printemps et dont, au contraire, ils sont privés par toi, ce qui leur ruine la santé. De là, ruine financière pour le liturge, et la collectivité (κοινόν) se ressent du préjudice qui frappe un de ses membres (μέρος). » Ici, la tentation est grande de comprendre μέρος comme désignant une faction⁵.

Toujours dans le discours contre le *consularis* Florentios se trouve une notation sur la salle dans laquelle Libanios enseignait, c'est-à-dire une des salles voisines du βουλευτήριον⁶ : « et je sais que bien des blessures ont été infligées, que bien des larmes ont été versées pour leur complaire, ainsi que me l'a appris la uelle (στενωπός) qui traverse la *boulè*. Que de

οὐ τὸ θέατρον ἦν χωρίον τουτοιῖσι τοῖς δικαίοις, ἀλλ' ἴσμεν οὗ τὰ τοιαῦτα ἐξετάζεται. τοῦτου δὴ λαχόντα δίκην ἐπὶ τὸν ἔλεγχον βαδίζειν ἔδει καὶ δεικνύτων μὲν ἀδίκημα κακὸν νομίζειν τὸν ἐξεληλεγμένον, καταψευσαμένων δὲ πάλιν ἀπαιτεῖν δίκην τὴν τῆς συκοφαντίας.

¹ Lib. *Or.* 33, 15.

² Lib. *Or.* 54, 42.

³ Lib. *Or.* 46, 30. Cf. *Or.* 19, 47.

⁴ Lib. *Or.* 46, 41 : οὐκ ἔστι φιλοῦντος ἡμᾶς, οὐκ ἔστι τὰ περὶ τοὺς ἀμιλλητηρίους ἵππους παρὰ τὸν νόμον πεπραγμένα τὸν ἀφιέντα πόνον εἰς ἀπόλαυσιν τῆς πόας, οὗ διὰ μὲν τὴν ὥραν τοῖς ἵπποις ἔρωσ, διὰ δὲ σὲ στέρησις, ἀφ' ἧς ὄλεθρος. ὅθεν τῷ λειτουργοῦντι πενία, τῆς δὲ περὶ τὸ μέρος ζημίας τὸ κοινὸν αἰσθάνεται.

⁵ C'est l'un des sens courants du mot dans le contexte de l'hippodrome ; voir CASELLA 2007, p. 111 et n. 120.

⁶ BALTLY 1991, p. 284.

leçons ont été interrompues par les cris des hommes que l'on frappait ! ». Libanios était souvent invité aux séances de la *boulè*, et il fut lui-même conduit, en une occasion particulière, à convoquer une réunion : « Hier quatre bouleutes et moi-même, peu après midi, assis après avoir marché le long d'une rue en plein air, parlions de ceux dont le comportement est impudent (le *consularis* Loukianos) et il nous semblait nécessaire de convoquer la *boulè* au *bouleuterion*². »

À Antioche les bains étaient des lieux très fréquentés³. La place qu'ils occupaient dans les pratiques quotidiennes faisait des bains des lieux d'expression de la conscience civique et le point de fixation de diverses identités communautaires⁴. Les bains étaient des endroits où la foule se rassemblait tout naturellement, et où s'exprimait l'opinion publique : le gouverneur Loukianos y fut accueilli (sans qu'il s'agisse d'un véritable *adventus*) par ses partisans, « ceux qui ont pour métier de lancer les acclamations », une brigade composée de vils paresseux prêts à tout faire en l'honneur de leur protecteur, les τετρακόσιοι λύκοι (les « 400 loups » qui formaient la claque du théâtre, dont à plusieurs reprises le rhéteur redit le pouvoir subversif), ceux qui vivent en flattant les gouverneurs, qui gravitent autour des acteurs et des mimes, payés pour les applaudir, étrangers et émeutiers professionnels – εις μέσους αὐτοῦς ἐμπεσῶν ἐσπέρας τῷ λουτρῷ χαίρειν εἰπὼν ἀναστρέψας οἴκαδε⁵.

Très souvent les gouverneurs sont suivis au bain par des solliciteurs, qui envahissent les bains des gouverneurs et attendent que ceux-ci sortent du bassin pour les harceler de leurs demandes de faveurs : « Voici que la nuit tombe et qu'on allume les lampes ... Ils accaparent encore les bains des gouverneurs de sorte qu'il n'y a pas moyen pour ces derniers de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires⁶. » Et encore : « Voici donc bien la raison pour laquelle les bains des gouverneurs sont préférés aux bains publics, plus grands. On peut attendre beaucoup de la part d'hommes nus ... Les solliciteurs de ces baigneurs attendent que ces

¹ Lib. *Or.* 46, 16 : οἶδα πολλὰ τραύματα καὶ δάκρυα γεγεννημένα τοῦ στενωποῦ ταῦτά με διδάσκοντος τοῦ ἐν τῷ βουλευτηρίῳ. πολλοὶ γοῦν λόγοι τοῖς ὄδυμοις τῶν παιομένων διεκόπησαν.

² Lib. *Or.* 56, 30. Cf. Lib. *Or.* 1, 216.

³ SALIOU 2000, p. 803 805.

⁴ SALIOU à paraître (page 19-21 du tapuscrit).

⁵ Lib. *Or.* 56, 17.

⁶ Lib. *Or.* 51, 5 : ἐσπέρα καὶ λύχνος, καὶ οὐδὲν μᾶλλον ἀπέρχονται. ἀλλὰ καὶ λουτρὸν τὸ τῶν ἀρχόντων αὐτοῖς, ὥστ' ἐκείνοις μὴδὲ πρᾶξαι τι τῶν ἀναγκαίων ἐνεῖναι.

derniers sortent de leur bain, puis les talonnent en les priant d'écouter leurs intérêts¹. » « Le gouverneur s'était lassé d'accorder des faveurs et distribuait les dernières dans son bain². »

Certains discours sont partiellement consacrés à des questions relatives à la gestion et à l'évolution de l'espace urbain : les réaménagements et constructions nouvelles ; les aqueducs ; les bains.

On a le témoignage de constructions élevées par des fonctionnaires : Proclos, Tisamenos, Florentios. Libanios approuve les constructions en principe, mais critique certaines initiatives pour des raisons particulières : abus et procédés obliques, c'est-à-dire qui ne répondent pas à une pratique conforme à la loi et cachent objectifs individualistes et recherche du profit³.

Sous Théodose le rhéteur proteste contre la manie de construire qui caractérise les gouverneurs, manie qui a atteint l'impiété quand le *consularis* Florentios, pour édifier un portique – les portiques de rue sont fréquemment mentionnés par Libanios⁴ –, finit par violer des sépultures : « Il aurait dit que ce qu'il projette de faire, les portiques, montre qu'il aime la ville. Mais les portiques précédents n'étaient déjà pas l'œuvre de gens qui aimaient la ville, mais qui s'aimaient eux-mêmes. Chaque portique était en effet pour eux une source d'or⁵, et il était en même temps une source de larmes. Car le prélude de la construction des portiques, c'était la destruction de maisons qui avaient abrité des générations, si bien qu'au lieu d'une habitation il ne leur restait que le prix des pierres. Or le même calcul conduit à son tour Florentios aux mêmes actes. On dit que grâce au portique il va élargir la rue ; mais après cela, pour que la rue devienne plus large d'une paume, on ouvre toutes les tombes, on viole toutes les sépultures, les os des anciens habitants

¹ Lib. *Or.* 51, 9 : ὄν εἵνεκα τὰ τῶν ἀρχόντων βαλανεῖα προκέκριται τῶν κοινῶν τούτων καὶ μεγάλων. πολλὰ γὰρ ἂν αἰτηθεῖη καὶ παρὰ γυμνῶν καὶ παρ' ἀποψωμένων καὶ ἐν ἑκατέρῳ γε δεξαμενῇ θερμοῦ τε ὕδατος καὶ ψυχροῦ. οἱ δὲ δεόμενοι τῶν οὕτω λουμένων τάς τε ἐξόδους αὐτῶν ἀναμένουσι καὶ παρακολουθοῦσιν ἀκοῦσαι τι τῶν αὐτοῖς συμφερόντων εὐχόμενοι.

² Lib. *Or.* 52, 7.

³ PETIT 1955, p. 316-317

⁴ SALIOU 2005, p. 207-224 ; EADEM 2006, p. 276, 280 ; CABOURET 1999, p. 127-150.

⁵ Allusion à des installations de bois (baraques insérées entre les colonnes des portiques). L'objectif était d'en tirer un revenu en les louant à des artisans pauvres.

de la ville sont dispersés, on n'a plus aucun respect pour les corps de personnages vertueux¹. »

Libanios proteste aussi contre la vanité des riches bouleutes qui imitent à grands frais les somptueuses entreprises des *honorati* : « Après cela ils se hâtent de les inviter à construire ; après quoi la chienne imite sa patronne en construisant elle aussi. C'est là un essaim de maux pour tous les métiers. L'aménité procurée à la cité par ses jardins est détruite, ce n'est partout que pierres de taille, charpentiers et ouvriers². » Ce texte atteste que des demeures particulières étaient très fréquemment édifiées, sous Théodose surtout³ et que le bâtiment est à Antioche l'activité principale, également à cause des tremblements de terre⁴.

On trouve encore chez Libanios des informations intéressantes sur les équipements hydrauliques. Libanios évoque ainsi l'onéreuse et dangereuse corvée du nettoyage des aqueducs⁵ qui pesait sur les *humiliores* : « Plus pénible encore : les aqueducs ne retrouvent que grâce à eux leur calibre originel, et beaucoup qui descendent vivants sont remontés morts ; et celui qui ne veut pas mourir doit courir ce risque en la personne d'un autre, qu'il paye⁶. » Les particuliers doivent participer, de leur travail ou de leur argent, à la réfection des aqueducs.

L'œuvre de Libanios nous documente aussi sur la gestion des bains d'exploitation publique (par opposition aux petits bains d'exploitation privée), gérés par la puissance publique impériale ou plus souvent muni-

¹ Lib., *Or.* 46, 44 : ἡ που γε εἶπεν ἄν' <ἀλλ' ἂν διανοεῖται δρᾶν τὸν φιλοῦντα δεικνύουσιν αἱ στοαί;> ἀλλ' οὐδὲ αἱ πρότεροι τῶν φιλοῦντων ἦσαν τὴν πόλιν, ἀλλ' ἑαυτοὺς πηγῆς στοᾶς ἐκάστης χρυσοῦ καθισταμένης, τῆς δ' αὐτῆς καὶ δακρύων. τὰ γὰρ δὴ πρῶτα τῶν στοῶν οἰκιῶν κατασκαφαὶ πολλὰς γενεὰς δεξαμένων, ὥστ' αὐτοῖς ἀντὶ οἰκίσεως γενέσθαι τὰ τῶν λίθων χρήματα. ἄγει δὴ καὶ τοῦτον ὁ αὐτὸς λογισμὸς ἐπὶ ταῦτα. καὶ λόγος εὐρύτεραν αὐτὸν τὴν ὁδὸν διὰ στοᾶς ποιήσιν, εἶθ' ἴν' εὐρύτερα παλαιστῆ γένηται, τάφος ἅπασ ἀποκεκάλυπται καὶ θήκη πᾶσα καθύβριστα καὶ τῶν τὴν πόλιν οἰκησάντων τὰ ὅσα τὰ διέρριπται, αἰδῶς δὲ οὐδεμία νεκροῖς ἀνδρῶν ἀγαθῶν.

² Lib. *Or.* 48, 38.

³ ALPI 2007, p. 39-45.

⁴ Voir CALLU 1997, p. 156 : le paysan vient de l'extérieur avec son âne qui, dans des sacs, transporte de la farine ou des produits maraîchers ; quand il repart, l'animal est chargé des gravats des chantiers, voir Lib. *Or.* 50, 23-24.

⁵ LEBLANC et POCARDI 2004, p. 239-243.

⁶ Lib. *Or.* 46, 21 : καὶ τοῦτου πολὺ χαλεπώτερον οἱ ὄχεται τὸ πλάτος αὐτῶν κομιζόμενοι δι' ἐκείνων. ὧν οὐκ ὀλίγοι ζῶντες καταβαίνοντες ἀνιμώνται νεκροί, καὶ προσήκει τὸν οὐκ ἀπολούμενον ἐν ἐτέρου κινδυνεύειν σώματι, μισθοῦ ἅλιν σώματι.

cipale, et entretenus au moyen de liturgies : « On a besoin de chauffage pour les baigneurs. Les bouleutes pourraient s'adresser à tel ou tel, mais ils ne veulent pas le faire¹. » La *calefactio* est pour Libanios une liturgie, devenue onéreuse : la *boulè* devait attribuer le chauffage des bains, puisque Libanios lui reproche de laisser ces charges sans titulaires. Le service intérieur des bains en revanche fait partie d'une catégorie de charges que Libanios ne considère pas comme des liturgies, mais comme des corvées imposées aux petites gens ; cependant on peut trouver le spectacle étonnant d'un bouleute qui accomplissait aussi ce type de services dans une petite cité qui tomba au rang d'un village à cause de la situation de la *boulè* : « ... On m'a raconté que le même homme, dans une petite cité ... levait l'impôt, offrait sur ses propres ressources les services des bains aux habitants du lieu et, prenant la cruche, se faisait garçon de bain². »

Nous trouvons donc aussi des éléments importants se référant à l'identité urbaine d'Antioche dans les discours engagés dans les questions socio-politiques.

¹ Lib. *Or.* 49, 10 : δεῖ τοῖς λουσομένοις πυρός. ἔξεστιν ἔλθειν ἐπὶ τὸν δεῖνα καὶ τὸν δεῖνα, οἱ δὲ οὐκ ἐθέλουσι.

² Lib. *Or.* 49, 31 : πρῶτην τις ἡγγειλέ μοι τὸν αὐτὸν ἄνθρωπον ἐν μικρᾷ τινὶ πόλει τὰ τ' ἔνδον καὶ τὰ τῶν τειχῶν ἔξω διοικεῖν καὶ πολλὰς ἔχειν τὰς τάξεις καὶ προσηγορίας εἰσπράττοντα, τοῖς ἑαυτοῦ χρήμασι λουῖσθαι τοῖς ἐκεῖ παρέχοντα, τὸν δ' αὐτὸν ἀμφορέα λαβόντα βαλανέα γενέσθαι.

Bibliographie

ALPI 2007

F. ALPI, « Maison païenne et chrétienne : représentation de l'habitat domestique à Antioche chez quelques auteurs tardo-antiques (IV^e-VI^e s.) », *From Antioch to Alexandria. Recent Studies in Domestic Architecture* (éd. K. GALOR et T. WALISZEWSKI), Warsaw, p. 37-50.

BALTY 1991

J.-CH. BALTY, *Curia Ordinis. Recherches d'architecture et d'urbanisme antiques sur les curies provinciales du monde romain*, Bruxelles.

CABOURET 1999

B. CABOURET, « Sous les portiques d'Antioche », *Syria* 76, p. 127-150.

CALLU 1997

J.-P. CALLU, « Antioche la grande : la cohérence des chiffres », *MEFRA* 109, p. 127-169.

CASELLA 2006-2007

M. CASELLA, « Funzionamento del codice retorico e contenuti ideologici propri dell'autore: Libanio », *Forme della cultura nella Tarda Antichità, II, Atti del Convegno dell'Associazione di Studi Tardoantichi, Napoli-S.Maria Capua Vetere, 29 settembre-2 ottobre 2003*, (éd. U. CRISCUOLO) = *Koinonia* 30-31, p. 45-52.

CASELLA 2007

M. CASELLA, « Les spectacles à Antioche d'après Libanios », *Jeux et Spectacles dans l'Antiquité tardive* (éd. J.-M. CARRIÉ) = *AnTard* 15, p. 99-112.

CASELLA 2010

M. CASELLA, *Libanio, Orazioni LVI, LVII, XLVI. Storie di ordinaria corruzione. Introduzione, Traduzione e Commento storico*, Messina.

LEBLANC et POCCARDI 2004

J. LEBLANC, G. POCCARDI, « L'eau domestiquée et l'eau sauvage à Antioche-sur-l'Oronte : problèmes de gestion », *Antioche de Syrie, Histoire, images et traces de la ville antique = Topoi*, Supplément 5 (éd. B. CABOURET, P.-L. GATIER, C. SALIOU), Lyon, p. 239-256.

MALOSSE 2009

P.-L. MALOSSE, « Actualité et perspectives de la recherche sur Libanios », *Trent'anni di studi sulla Tarda Antichità: bilanci e prospettive* (éd. U. CRISCUOLO, L. DE GIOVANNI), Napoli, p. 229-244.

MARTIN-BUENO 1992

M. MARTIN-BUENO, « Utilización politico-religiosa de los teatros romanos », *Le Théâtre antique et ses spectacles, Actes du colloque tenu au Musée Archéologique Henri Prades de Lattes, 1989* (éd. C. LANDES), Lattes, p. 233-240.

PETIT 1955

P. PETIT, *Libanius et la vie municipale à Antioche au IV^e siècle apr. J.-C.*, Paris.

SALIOU 2000

C. SALIOU, « Mesurer le paradis. Contribution au portrait d'Antioche aux époques romaine et proto-byzantine », *Mégapoles méditerranéennes, Géographie urbaine rétrospective* (éd. C. NICOLET, R. ILBERT, C. DEPAULE), Paris-Rome, p. 802-819.

SALIOU 2004

C. SALIOU, « Bains d'été et bains d'hiver : Antioche dans l'empire romain », *Antioche de Syrie, Histoire, images et traces de la ville antique = Topoi, Supplément 5* (éd. B. CABOURET, P.-L. GATIER, C. SALIOU), Lyon, p. 289-309.

SALIOU 2005

C. SALIOU, « Identité culturelle et paysage urbain : remarques sur les processus de transformation des rues à portiques dans l'Antiquité tardive », *Syria* 82, p. 207-224.

SALIOU 2006

C. SALIOU, « Antioche décrite par Libanios. La rhétorique de l'espace urbain et ses enjeux au milieu du quatrième siècle », *Approches de la troisième sophistique* (Mélanges J. Schamp) (éd. M. STEINRÜCK, E. AMATO, A. RODUIT), Bruxelles, p. 273-285.

SALIOU à paraître

C. SALIOU, « Bains et histoire urbaine. L'exemple d'Antioche sur l'Oronte dans l'Antiquité », à paraître dans les actes du colloque *Thermes et hammams, 25 siècles de bain collectif au Proche-Orient* (programme ANR Balnéorient, 2-6 novembre 2009, Damas).